

## Narration. Jonas

Jonas est mon nom. Traduit de ma langue, l'hébreu, Jonas veut dire « *colombe* ». Pour vous, la colombe est symbole de paix, pour nous juifs, la colombe rappelle le moment de son retour sur l'arche de Noé, indiquant enfin, le terme du déluge qui terrassa l'humanité, punie dans époque lointaine ,par la colère de Dieu. Je vous dis cela parce que mon histoire ,que vous avez déjà pu lire ou entendre, ressemble un peu à cela.

Je m'explique, et ce, par la voix de votre pasteur.

C'était un beau matin de printemps, tout allait bien quand , soudain, comme cela arrivait de temps en temps, Dieu s'adressa à moi, mais là, avec un ton inhabituel, ferme, dur, en tout état de cause, directif.

Dieu me dit en substance: « *Debout Jonas ! Va dans la grande ville de Ninive et menace la population en leur disant : « Dieu en a assez de vos mauvaises actions ».*

A cet instant, j'avais, de suite, pensé au déluge lorsque Dieu s'adressait à Noé.

Je vous avoue que j'ai été étonné, perturbé, dérangé et inquiet , par cet ordre de mission. Que se passait-t-il dans l'esprit de Dieu , soudain si en colère et pourquoi me demandait -t-il à moi de me charger de cette annonce à livrer à toute une population ? Vraiment, j'avais peur.

Alors, je me suis mis de suite en route mais...non pas pour aller à Ninive, bien au contraire, mais à l'opposé , oui, je me suis mis à fuir. Dieu me donnait un ordre et je fuyais, je devenais un fugitif de Dieu ! J'arrivais près d'un port et de suite prenais un bateau pour aller le plus loin possible de Dieu , c'est ce que je croyais, du moins. Au début, tout allait bien, je m'étais installé en cale, confortablement au fond du navire, me mettant rapidement à dormir, suite à toutes ces émotions, enfin rassuré et me pensant protégé.

C'est alors que l'inattendu survint. Dieu lança sur la mer une tempête jamais vue au risque de tout casser et de tous nous faire couler, marins et passagers. Là-haut, sur le pont, je l'ai su plus tard car je dormais, tous les marins s'agitaient et se mettaient à prier leurs dieux respectifs. Mais rien n'y faisait.

Soudain, le capitaine du bateau me réveilla et me supplia de crier , moi aussi, vers mon dieu. En vain.

C'est alors que, curieusement, les marins se dirent: « *nous allons tirer au sort pour voir qui, ici, sur ce bateau, est responsable de cette catastrophe* » et...il se trouva que le sort tomba sur moi, Jonas.

Là, il m'a fallu, en vérité leur dire la raison de ma présence car ils ne cessaient de m'interroger. Je leur ai parlé de Dieu, le Dieu que j'adorais. Du coup , sur ma propre proposition, ils décidèrent de me déposer à terre mais impossible d'approcher des terres, la houle était trop puissante, c'est alors qu'ils décidèrent de me jeter à la mer. J'étais, de toute façon et au péril de ma vie, d'accord pour disparaître du bateau . Avant d'être livré aux flots j'entendais les braves marins s'adressant à Dieu , à mon Dieu, eux qui en avaient d'autres. Ils disaient: « *Ah! Seigneur, ne nous fais pas mourir à cause de cet homme ! Ne nous rends pas, non plus , responsable de la mort d'un innocent. En effet, Seigneur, c'est toi qui as fait ce que tu as voulu , c'est toi qui as provoqué cette terrible tempête* » .

Ils me passèrent alors par-dessus bord et tout redevint , de suite, très calme. Et voilà que tous ces marins se mirent à adorer notre Dieu pour le remercier. Pour moi, c'était une autre histoire car, à peine tombé dans l'eau , voilà que je me sentis happé par un immense poisson et jeté dans son ventre dans lequel je passai trois jours et trois nuits. Quelle horreur, vous ne pouvez l'imaginer !

Dans le noir, je me suis mis à crier ceci:

« *Je suis malheureux, Dieu , tu vois je crie vers toi. Je suis comme mort, toutes tes vagues de colère tombent sur moi, mais pourtant , loin de toi, je veux te revoir et revoir ton Temple, revoir Jérusalem. Dieu, pitié, je commence à me noyer , me voici entrant dans le monde des morts. Ecoute, Seigneur, reçois, entends mon pardon et libère moi de cette prison. Je tiendrai ma promesse, je répondrai à ton appel, promis! »*

Epuisé, j'étais sincère et conscient de ma bêtise, de ma lâcheté , de l'idiotie de ma fuite, de mon manque de confiance en Dieu. Dieu, qui venait d'entendre mes paroles , donna finalement l'ordre au poisson de me déposer sur le rivage.

J'étais à peine rétabli, lorsque Dieu une seconde fois, s'adressa à moi: « *C'est bon, Jonas, debout maintenant et va vite à Ninive annoncer le message que je t'ai donné avant ta fuite.* »

Et là, je peux vous dire que je ne tardais plus, je filais vite à Ninive.

Après un long voyage , me voici à Ninive, une immense et incroyable ville . Et là, pendant toute une journée , je me mettais à sillonner la ville dans tous ses quartiers et à crier : « *dans quarante jours, Ninive sera détruite, revenez à la raison, cessez vos blasphèmes, vos horreurs...* »

Si j'ai fuit, dans un premier temps, c'est justement parce que j'avais peur de proclamer cela, craint d'être repoussé voire lapidé, tué, par les gens de Ninive.

Mais non, pas du tout, figurez-vous que très vite, immédiatement même, les gens crurent et comprirent le message de Dieu, toutes et tous se mettant à jeûner et à se couvrir d'habits de deuil, riches et pauvres. Je n'en revenais pas. Plus encore, le Roi et ses ministres donnèrent l'ordre à toute la population et cela concernait aussi les bêtes, de ne plus rien manger du tout. Chacun avait à prier Dieu, chacun avait à se repentir du mal commis, chacun devait abandonner sa mauvaise conduite. Ainsi, chacun espérait que la colère de Dieu s'apaise et qu'il se raviserait.

Et...énorme surprise , Dieu pardonna , accepta les repentirs , il changea d'avis et laissa la population vivre.

Vous ne pouvez pas savoir à quel point cela m'a mis en colère ! Das un cri, je m'adressai à Dieu: « *je savais bien que tu étais un Dieu plein de tendresse, de pitié et d'amour. Mais, sais-tu le mal que toutes ces personnes ont pu faire et tu leur donnes ton pardon? Tu regrettes tes menaces?* »

Ecœuré, je sortais de la ville, prenant la décision d'aller mourir. Oui, je n'en pouvais plus.

Alors Dieu me rattrapa et me parla: « *Dis-moi, Jonas, as-tu raison de te mettre en colère ?* »

Je n'ai pas répondu et suis allé me réfugier sous un abri construit à la hâte et là, pour me faire plus d'ombre, figurez-vous que Dieu a fait pousser une plante avec de larges feuilles, en un rien de temps. C'était agréable. Mais le jour suivant Dieu fit mourir la plante et cela me mit dans une colère encore plus intense. Je criai à nouveau alors : « *je préfère la mort à la vie !* » .

Dieu revient et me posa la même question : « *Dis-moi, Jonas, as-tu raison de te mettre ainsi en colère* ».

« *Oui, je réponds , je préfère mourir que de voir de mauvaises gens vivre.* »

Alors, à ma grande surprise, Dieu me dit: « *Ecoute Jonas, tu as pitié d'une plante qui meurt et tu voudrais que je voue à la mort des milliers de personnes et de bêtes ?*

*Sois raisonnable et toi aussi, apprend à pardonner et pardonner , tu sais, c'est aimer, partager, accompagner, relever. Jonas, tu es comme une colombe appelée à porter un message de paix et le pardon fait partie de cela. Ne regrette pas ce que tu as fait pour le bien de Ninive* ».

Mon histoire se termine là mais il est vrai qu'après je n'ai plus regardé le monde, l'humanité, mon prochain comme avant.

Ce que je vous dis, avec le pasteur, est que le monde ne peut bien vivre que si les uns et les autres se regardent comme des enfants de Dieu. Chacune et chacun sommes porteurs d'un trésor de vie, chacun et chacun avec ses dons et ses failles. L'essentiel est de pardonner, aimer, construire et reconstruire pour que la vie gagne et non la mort. Soyez toutes et tous des colombes porteuses de paix de tendresse et d'amour. C'est moi, Jonas, qui, maintenant, vous invite à cela.

Votre Jonas.

Amen comme on dit, à savoir « *en vérité.* »